



Jean-Luc BERNARD

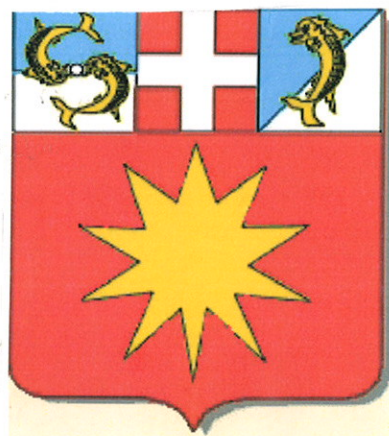
NOSTO MODO

Tome 1

**Culture et Civilisation
d'un Monde Alpin
entre Provence et Piémont**

Premier Prix International de Littérature de Montagne (Trento 1982)

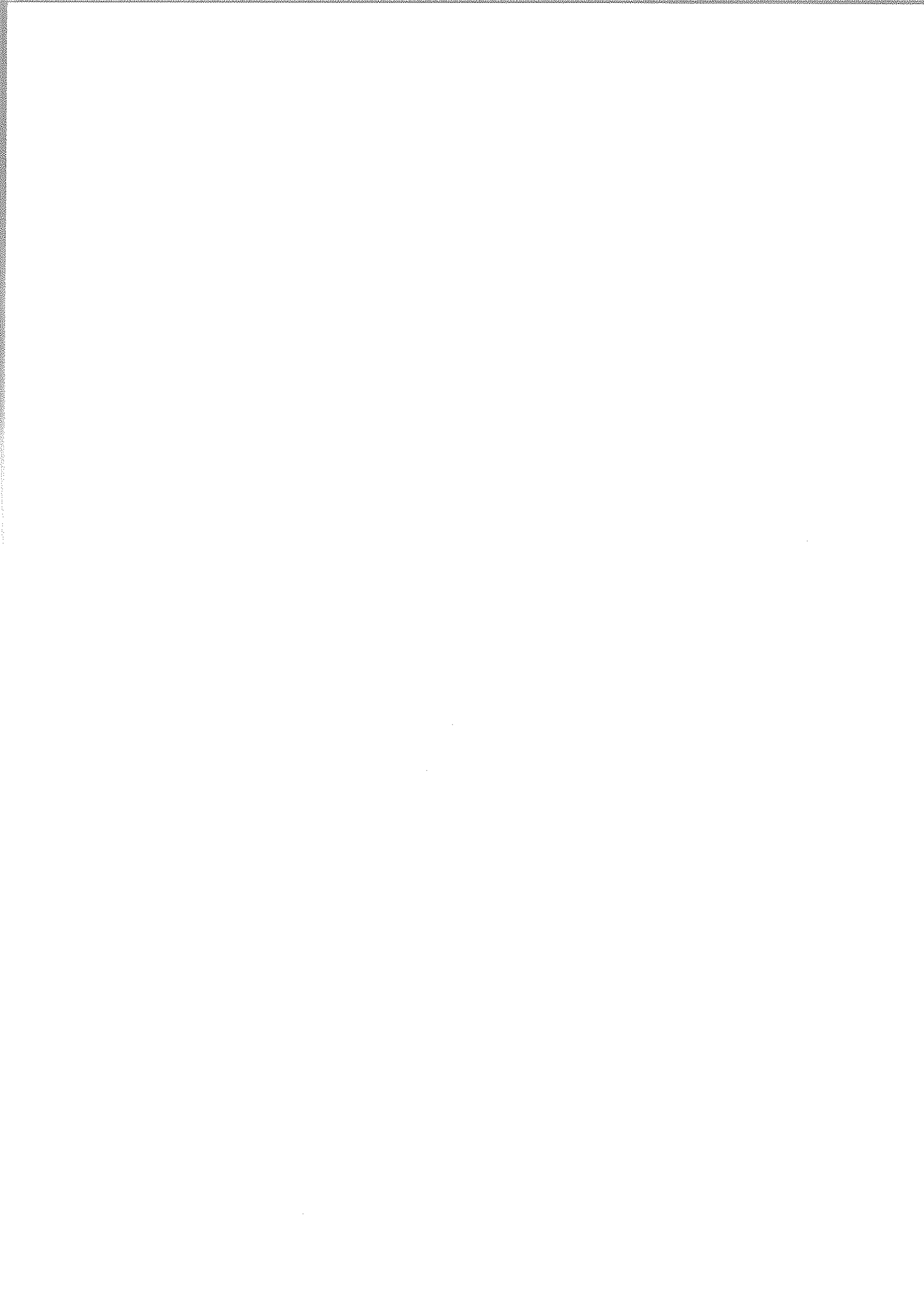
Jean- Luc BERNARD



NOSTO MODO

Tome I

**CULTURE ET CIVILISATION
D'UN MONDE ALPIN
ENTRE PROVENCE ET PIEMONT.**



NOSTO MODO

Tome I

CULTURE ET CIVILISATION

D'UN MONDE ALPIN

ENTRE PROVENCE ET PIEMONTE

Premier Prix International de Littérature de Montagne, ITAS TRENTE 1982.

Jean-Luc BERNARD

Avec la collaboration de :

- Monsieur et Madame BERNARD Jean
(Natifs de Blins, émigrés à Marseille)
(1898-1985 et 1905-1974)
- Monsieur GALLIAN Luc
(Natifs de Blins, émigré à Aix en Pce) (1899-1971)
- Mme GALLIAN Marguerite (1925-1980)
- M. BERNARD Mathieu (Croquis)
- M. BERNARD Christophe (Croquis)
- M. BOSCHERO Gian Piero
(Spécialiste des danses du Val Varaita, Frassin o)
- M. IGOUT Michel
(Géographe, Universitaire)
- Melle IGOUT Odile
- M. MARIN Raoul
(Historien, Linguiste, Spécialiste du Queyras)
- M. DORO Augusto
(Ethnologue, Torino)

Tout au Nord de l'Italie, dans cette région des Alpes Cottiennes commune au Dauphiné, au Piémont et à la Provence, s'ouvrent brutalement cinq ou six vallées de haute montagne sur une plaine rigoureusement uniforme.

Longtemps isolés, leurs villages ont conservé jusqu'à nos jours un cachet tout à fait exceptionnel, une langue particulière, le Provençal Alpin, à la fois différente de celle du Piémont, et très voisine des vallées du versant français (Comté de Nice, Ubaye, Queyras, Briançonnais, etc...)

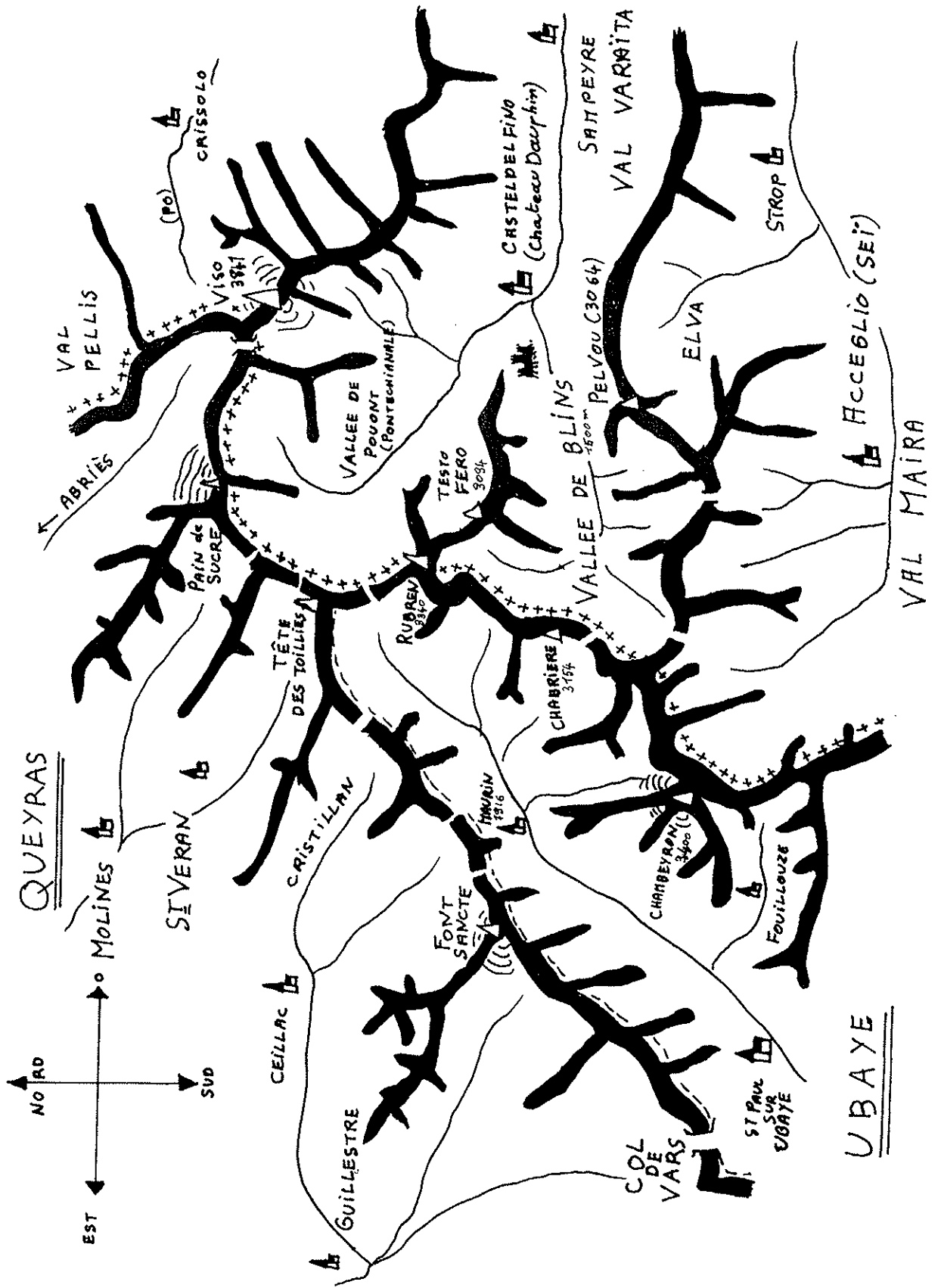
Blins (Bellino), blotti dans le Val Varaita, entre le Chambeyron et le Mont Viso, longtemps tenu à l'écart des voies terrestres et de l'engouement touristique a pu abriter jusqu'à une période très tardive une communauté provençale alpine authentique.

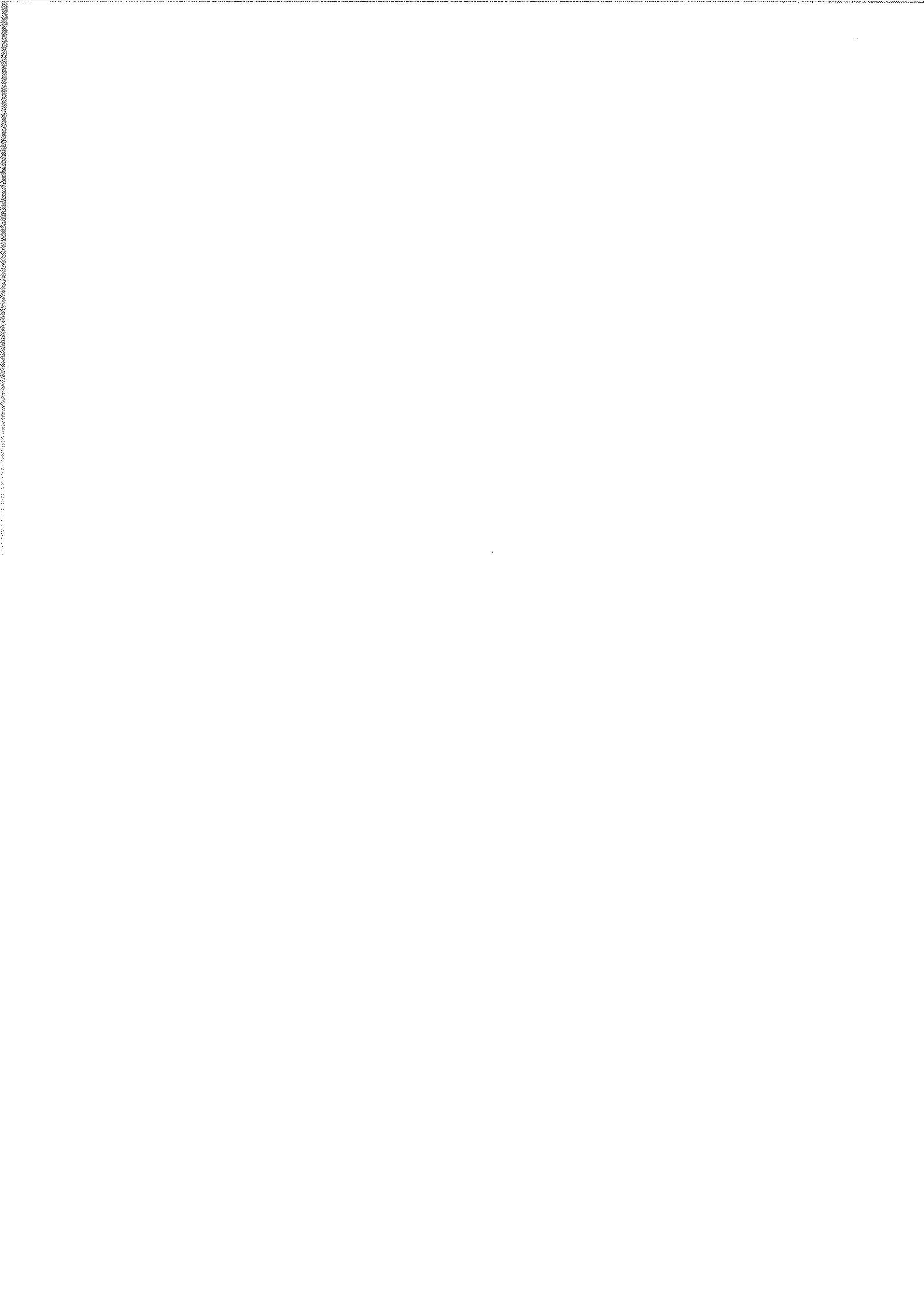
L'importante documentation nécessaire a pu être réunie grâce à la collaboration de nombreuses personnes natives de cette haute vallée, complétant la connaissance du terrain de l'auteur.

Nosto Modo se veut un témoin de cette civilisation montagnarde dont les caractéristiques et les origines dépassent largement le cadre de cette seule vallée de sa communauté ou le versant « italien » des Alpes du Sud.

Lauréat du Premier Prix International de Littérature de Montagne à Trente en 1982, puis réédité en sa version italienne en 1993 (Ed Coumboscuro), il constitue, en Piémont, un ouvrage de référence.

Puisse-t-il en sa version française compléter la connaissance des Alpes Méridionales, pour les lecteurs plus particulièrement attachés à leur versant occidental.





AVANT PROPOS

DES ORIGINES ET DE LA NOTION DE CIVILISATION ALPINE

Après avoir procédé, à travers divers articles et fascicules polycopiés destinés aux initiés du lieu, à la publication d'une documentation relativement complète décrivant les us et coutumes des habitants de la petite vallée cédée du Briançonnais située en Val Varaita (Piémont) et dénommée Bellino par les géographes italiens, la nécessité est apparue de prolonger la démarche beaucoup plus loin.

L'intérêt manifesté par de nombreux spécialistes de la montagne, universitaires et ethnologues pour ces modestes exposés, dont les descriptions pouvaient s'appliquer à quelques différences près, à la plupart des hautes vallées des Alpes méridionales, ou s'apparenter à celles du Nord (Val d'Aoste notamment), a en effet révélé que ces travaux constituaient une sorte d'élément preuve de l'existence non plus seulement d'un monde alpin, mais peut-être d'une véritable civilisation.

L'idée de présenter cette matière de façon plus générale donne donc à cet ouvrage une vocation de témoin, et conduit à poser le problème de la définition d'une mentalité et d'une pensée propres au modèle ethnographique considéré, qu'il faut dès à présent s'attacher à définir, avant tout développement.

L'étude approfondie du mode de vie que l'on peut rencontrer au sein de nos hautes vallées, et notamment des vallées briançonnaises, tend à montrer que la notion de "civilisation alpine" définit un concept bien particulier : elle ne désigne plus seulement un type de vie semblable à celui de la paysannerie des siècles derniers qui, compte tenu d'un environnement géographique spécifique bien particulier, aurait survécu dans des conditions bien particulières mais la résultante de facteurs culturels et humains ayant secrété dans le creuset des "escartons" une réalité identifiable.

Depuis des temps immémoriaux, les populations de nos montagnes "perméables", ont entretenu davantage de relations avec leurs homologues des autres versants plutôt qu'avec leurs voisins des basses vallées.

L'observation du monde alpin met en présence du chercheur un niveau intellectuel, des techniques, un art populaire et un goût des choses de l'esprit inattendus chez de modestes agriculteurs, des croyances extrêmement paradoxales et complexes confirmant une inclination certaine pour le mystique, une grande finesse d'esprit et une remarquable aptitude aux formes évoluées de gouvernement.

Comme l'on sait, les chroniqueurs et voyageurs de tout temps, tels l'illustre Victor Hugo, furent souvent étonnés de rencontrer au sein des hautes vallées, une culture littéraire classique authentique : les Alpes fournissaient nombre d'enseignants et de curés à la plaine, et il convient de se souvenir du cas de hameaux du pays se cotisant pour louer les services d'un instituteur...

L'art, les techniques de construction, les machines, confortent cette impression d'héritage séculaire de haut degré de civilisation, confirmée en outre par la nature des croyances des montagnards.

A la fois matérialistes, superstitieux et collectivistes, avarés et généreux, leur comportement ne semble pas dicté par une logique matérialiste ou primaire, mais par une éthique.

Cette mentalité, évoluée, quoique d'essence mythique, semble se manifester dans l'histoire, d'une part à travers les hérésies dont la rigueur semblait convenir à ces esprits, mais aussi à travers de nombreuses institutions telles que la "ruèido" (travaux collectifs) ou les "escartons" du Moyen-Age (organisation de secours mutuel).

La manière d'être et de penser de ces communautés n'apparaît semble-t-il plus seulement comme le résultat du milieu sur un type de civilisation "importé" des régions de plaines voisines, mais aussi comme une création originale engendrée par des facteurs peut-être identiques, mais aux effets vraisemblablement modifiés du fait d'un environnement différent.

Paradoxalement lieu isolé et aire de passage, la montagne a subi toutes sortes d'influences qu'elle a assimilées de façon particulière et dont nous découvrons les révélations dans l'étude des moeurs et du langage.

Certes considérant la pauvreté des preuves matérielles et tangibles, les recherches visant à cerner le processus d'élaboration d'un tel phénomène se réduisent à des spéculations gratuites pour une large part.

Compte tenu de cette réserve, que d'aucuns demeurent fondés à considérer comme dirimante, il demeure en revanche enrichissant de construire des modèles sur lesquels peuvent se greffer des études concrètes, des critiques, voire des antithèses.

Bien entendu, de telles démarches doivent raisonner en termes globaux et tenter de déterminer de grandes lignes suivant lesquelles le mécanisme de formation de cette civilisation se serait développé, la difficulté principale résidant évidemment dans le choix optimal des éléments devant être considérés comme essentiels ou secondaires.

Nul n'ignore en effet l'aspect aléatoire d'une telle classification, se fondant sur des appréciations inévitablement subjectives pour déterminer de façon objective la valeur relative d'éléments nécessairement hétérogènes.

En tout état de cause, en dehors des origines institutionnelles (Appartenance à tel ou tel état comme la Savoie) ou écologiques (nécessité de s'adapter au milieu montagnard), deux sources importantes semblent revendiquer en toute vraisemblance la paternité de cette culture.

Selon la première, les têtes coupées de nos vestiges (Eglise de Saint Véran, de la Rua, la Ghiéizo), la mentalité très mystique des habitants, certaines traditions présumées liées aux fêtes solaires (fleurs à six branches du mobilier, fête du solstice d'hiver, Bachu'Ber du briançonnais, etc...), certains phénomènes concernant l'emplacement des villages (alignements, hameau situés à l'ubac, au bord des torrents), certains types d'organisation démocratiques (organisation de corvées, escartons, etc...), les communautés montagnardes témoigneraient d'affinités certaines avec l'antique et mystérieuse civilisation celto-ligure.

Selon la seconde, la parenté se dévoilerait plutôt en faveur du bas Moyen-Age puisqu'il apparaît qu'au niveau de la technologie la plupart des machines utilisées (paradou, moulin à chanvre ou battoir, etc...), les procédés de construction (échafaudages en ponts, construction de voûtes semi-brisées souvent entrecroisées et reposant sur des colonnes dans de nombreuses régions, clochers à bande lombarde du premier art roman), l'emploi courant des lauzes répandu en Europe au XII^e siècle, l'art religieux (motif et style des fresques) et les méthodes agricoles (jardins et travaux collectifs) s'apparentent à ceux de cette période.

Si l'on considère en outre que l'un des foyers d'expansion économique du XI^e et XII^e siècle fut le Dauphiné, un lien s'établit assez naturellement :

Les peuples de la montagne, écartés du monde de la Renaissance, auraient perpétué en leur sein, ce type de culture et d'organisation qui connut une part non négligeable de ses sources en leur terre.

L'isolement relatif de ces régions à partir de cette époque semble pouvoir s'expliquer du fait du détournement des grandes voies de circulation en faveur de régions devenues plus accessibles. La disparition progressive de l'insécurité (pirates et brigands), la décadence du monde féodal auquel échappaient, notamment durant le Moyen-Age, les routes empruntant les hautes vallées bénéficiant de franchises fiscales, l'assèchement des marais occupant les basses terres, l'institution de frontières peuvent expliquer de tels phénomènes.

En réalité, la coexistence de ces deux sources (Celto ligure d'une part, médiévale d'autre part) a pu être vérifiée en d'autres lieux des anciennes Gaules.

La survie du druidisme en Europe jusqu'au XI^e siècle ou encore la pérennité dans la forme des cultes celtes païens à travers les rites chrétiens peuvent justifier une telle juxtaposition.

Au plan de notre vallée, précisément située en Gaule cisalpine, une série d'enchaînements culturels plus ou moins gratuits peut être imaginée.

Héritiers spirituels des celto-ligures, les montagnards abrités par les hauteurs de l'influence romaine, auraient offert un terrain privilégié aux rigueurs de l'enseignement évangélique conceptuellement proche de leur état d'âme.

Bénéficiant de la période d'expansion économique du XI^e siècle et XII^e siècle qui prodigua ces bienfaits à ses régions, ils auraient voulu affiner la pureté de leurs convictions et succomber aux hérésies (cathares puis vaudoises) dont la répression marque la fin du Moyen-Age et probablement le début du déclin intellectuel de nos vallées.

Imprégnés du mysticisme celte puis médiéval, les montagnards aseptisés géographiquement et intellectuellement du monde rationnel de la Renaissance, nous auraient légué un type de civilisation original qui se serait perpétué presque intact jusqu'au début de ce siècle.

Contrairement à l'Eglise moderne, celle du bas Moyen-Age conserve de nombreuses affinités matérielles avec les rites païens et utilise en outre toute une panoplie de symboles à peu près universellement employés par les religions du monde entier.

Contrairement aux arts pieux plus récents, celui de l'époque romane utilise un mode de représentation des idées proche de celui que l'on peut retrouver dans le monde païen des périodes antérieures.

Ainsi le Christ, lumière du monde, s'assimile symboliquement au soleil, figuré par une fleur à six branches, proche par ailleurs du monogramme composé des lettres "P" et "X" entrecroisées (motif des sculptures sur bois).

La résurrection, ou la transsubstantiation, se manifeste par un monstre dévorant un humain ou un animal domestique qui, disparaissant dans la gueule de cet animal solaire (lion en général), renaît purifié et tout puissant dans la force de ce dernier (à noter cependant que ces allégories peuvent être liées à un mythe cathare : l'âme pure, représentée par l'être humain tenu entre les griffes de la bête, image de la nature corrompue par le démon, pénètre au sein de celle-ci pour la rendre parfaite : lions des églises de St Véran, Guillestre, Embrun, etc...)

La Vierge, mère par excellence, est associée aux signes fécondateurs (eau, figurée par des lignes brisées des sculptures).

La vertu est évoquée à travers des visages glabres, des vêtements somptueux ; le vice, par des têtes échevelées et barbues, des corps dénudés (fresques des églises du Briançonnais).

Dans la statuaire, ces thèmes symboliseraient plutôt l'adolescence et l'âge adulte. (1)

Compte tenu du fait que de telles pratiques s'étendaient non seulement aux arts, mais aussi aux traditions populaires (mystères, danses à caractère sacré, etc...), il devient extrêmement délicat de distinguer les bases qui militent en faveur de l'une ou de l'autre thèse, puisque nombre d'éléments retenus pour justifier un lien de parenté entre la civilisation alpine et celto-ligure peuvent également être interprétés comme des présomptions solides en faveur d'une descendance plus directe de la période médiévale.

En fait, si le raisonnement incline à accorder une large prédominance à la source romane, la question demeure posée.

Si en effet, une telle théorie parvenait à étayer ses fondements de façon satisfaisante, il conviendrait d'étudier sous un angle nouveau les us et coutumes de nos vallées :

D'une part, influencée par le Moyen-Age, la vie de nos ancêtres apparaît éminemment tournée vers la religion chrétienne, et une recherche systématique du symbolisme mystique attaché à chacun de leurs gestes s'imposerait (art, coutumes, danses, etc...)

D'autre part, considérant le contexte culturel de cette époque (bas Moyen-Age), la civilisation du Briançonnais apparaîtrait comme beaucoup plus occitanisée, compte tenu de la richesse des bas pays de langue d'Oc durant cette période, du caractère de lieu de passage de nos montagnes et de la proximité de ces régions. (Une telle proposition permettrait en outre de réserver une place de choix à l'étude du Provençal Alpin, dont nous avons vu l'existence pour la simple raison qu'il constitue plus une conséquence évidente qu'un élément de preuve de nombreux éléments de civilisation s'avérant communs aux Alpes non occitanes).

En tout état de cause, loin d'écarter l'essence celto-ligure de notre culture, cette thèse fondée sur l'application du principe général de l'interpénétration du monde pré-romain et de la chrétienté romane, nuance les hypothèses soutenues jusqu'ici, lesquelles apparaissent dès lors davantage complémentaires qu'antagonistes.

Si donc la dualité ne semble pas pouvoir être mise en doute, la question fondamentale semble se poser en des termes nouveaux suivant la prépondérance respective de chacune des deux sources :

Si la civilisation alpine se définit comme une héritière privilégiée du monde roman, marquée de la culture celto-ligure par l'intermédiaire de ce dernier, elle apparaît en outre étroitement liée au Christianisme.

Au contraire, si son origine se révèle dans la juxtaposition ou la conjugaison de ces deux influences, la religion semble jouer le rôle d'un voile masquant l'essence réelle.

Elle se définit donc dans ces racines comme la résultante de mystiques diverses :

le problème demeure de préciser quelle en fut la source, d'une part originelle, d'autre part déterminante.

En conclusion, issue d'influences diverses, la civilisation alpine apparaît comme un simple concept dont les aspects multiples interdisent de cerner la réalité profonde.

Constitue-t-elle le résultat d'influences atténuées, puis conservées au-delà de leur disparition, ou possède-t-elle au contraire ses propres sources ?

Les manifestations à travers lesquelles cette civilisation se révèle au chercheur permettent rarement une telle identification.

Comment justifier qu'il existe une civilisation alpine occitane différente de celle des régions plus nordiques pourtant fort semblables, hormis le critère de la langue ?

Comment imaginer que la culture provençale connaisse un clivage du fait de conditions géographiques et climatiques particulières, si l'on écarte les éléments de la vie matérielle ?

Des frontières, exprimées en d'insondables zones de contact que nul ne saurait définir mais que chacun peut sentir, existent pourtant.

Sans doute paraît bien prétentieuse toute entreprise s'efforçant de borner des phénomènes humains composés de nombreux éléments nécessairement hétérogènes.

Chaque communauté, résultat de la combinaison de cellules tantôt semblables, tantôt différentes de celle de la voisine, apparaît à la fois soeur et étrangère.

La construction de modèles standards, l'établissement de limites auxquelles s'attache malgré lui notre raisonnement, conduit vers de stériles spéculations et d'inextricables paradoxes.

Pourtant, il est des cas où laisser vagabonder son esprit apparaît plus satisfaisant et constructif qu'un prudent silence garantissant un abri aux désagréments du démenti, toujours imminent au sein d'un domaine plus que mouvant et controversé.

Cet ouvrage, s'efforçant d'apporter dans l'objectivité la plus grande, le témoignage, sinon d'une civilisation, du moins d'un mode de vie, constitue donc un périlleux essai dont la démarche fondamentale se borne à tenter d'apporter un élément complémentaire à la connaissance de notre monde occidental.

Compte tenu du caractère volontairement descriptif choisi en fonction des contraintes exposés plus haut, et vu la nécessité de digresser vers des considérations plus fondamentales, il conviendra de cheminer des éléments matériels, vers les aspects moins facilement pondérables.

Après avoir situé le contexte historique et géographique dans lequel s'est épanoui le monde Provençal Alpin de la Vallée de Blins, Nosto Modo s'attachera à apporter une description simple et si possible objective progressant de la vie quotidienne et matérielle, jusque vers les méandres de la philosophie d'une existence épanouie au milieu des solitudes montagnardes.

(1). Les interprétations sont évidemment sujettes à caution : d'autres significations peuvent être attribuées à ces énigmatiques symboles (Lire "L'art du Briançonnais" de Gabrielle SENTIS)

